

LE MONT AUXOIS ET SES ENVIRONS DANS LA HAUTE ANTIQUITÉ

LA PRÉHISTOIRE DE LA RÉGION DE FLAVIGNY-SUR-OZERAIN ¹

PAR M. L'ABBÉ J. JOLY
MEMBRE NON RÉSIDANT

Le site de Flavigny a dû depuis longtemps attirer les hommes en cette région. De fait, les vestiges d'une occupation humaine très ancienne y sont extrêmement abondants. Le nom seul de la cité d'Alésia toute proche suffit à évoquer l'importance de la contrée à la période historique gallo-romaine. Mais bien avant cette époque, des hommes s'étaient établis sur ces territoires. On trouve en plusieurs points (Darcey, Lantilly, Lavilleneuve-les-Convers, etc.) ² des sépultures de l'âge du fer et de l'âge du bronze ; les peuplades néolithiques ont laissé partout des traces de leurs installations et de leur industrie ³ ; les grottes creusées dans les abrupts bajociens, les éboulis et les remplissages de fissures sur les bords des plateaux présentent des vestiges qui seraient plus anciens encore, remontant peut-être au moustérien ⁴. Dans les éboulis du plateau d'Alésia ⁵, dans les grottes du val de Verpant ⁶ et dans les remplissages des

1. Séance du 12 décembre 1945.

2. Cf. par ex., Françoise HENRY, *Les tumulus du département de la Côte-d'Or*, Leroux, Paris, 1932, dans le répertoire des fouilles, p. 117 et suiv.

3. Cf. par ex., P. JOBARD, *L'archéologie sur le terrain*, Dijon, 1903. Station néolithique au Mont Pévenel, citée par Déchelette : *Manuel d'archéol. préhist. celtique et gallo-rom.*, t. I, p. 654.

4. COLLENOT, *Descript. géolog. de l'Auxois*, Semur, 1873, p. 486 ; — P. JOBARD, *L'archéologie sur le terrain*, Dijon, 1903, p. 20.

5. V. Collection Collenot, au Musée de Semur.

6. Ces grottes (Petit Caveau et Grand Caveau) sont situées sur le flanc nord du Val de Verpant, sous Flavigny. Je ne sais si on a publié quelque chose à leur sujet. Le Grand Caveau situé à 9 m. au-dessus du sol a fourni des vestiges gallo-romains (amphore, bracelet de bronze, armes de fer, aiguille à tête en os) et de nombreuses dents d'ours des cavernes (*Ursus spoeleus*). Elle a été fouillée incomplètement et sans méthode. Le Petit Caveau a fourni des foyers, de la poterie et des ossements nombreux ; il a été très mal fouillé et encombré par les débris de ces fouilles désastreuses.

fissures aux carrières de Fontaine-Rosée à Flavigny¹, on a trouvé des restes nombreux d'animaux très anciens, contemporains des premiers hommes connus : ossements et dents d'ours des cavernes, de loup, d'hyène, de mammoth, bois de renne et du grand cerf quaternaire². Quelques ossements, d'après Collenot³ étaient cassés intentionnellement. Il semble donc que durant les périodes anciennes de la préhistoire, les hommes étaient déjà installés aux abords de Flavigny.

Mon dessein dans cet exposé n'est pas de retracer l'occupation de cette contrée par les différents groupements humains qui s'y sont succédés au cours de la préhistoire et au début de l'histoire. Je veux tout simplement dresser un inventaire des observations que j'y ai faites depuis quelques années, espérant qu'elles pourront servir de base, au moins à titre d'indication, à des recherches plus méthodiques et plus étendues.

J'étudierai successivement :

a) la partie du plateau situé entre les vallées de la Brenne et de l'Ozerain que se partagent les territoires des communes de Flavigny-sur-Ozerain et Laroche-Vanneau ;

b) les plateaux qui dominent la vallée de l'Ozerain, entre Flavigny-sur-Ozerain et Jailly-les-Moulins.

Je n'apporterai ici que des observations qui me paraissent nouvelles, laissant définitivement de côté les stations déjà connues.

I. — PLATEAU DE FLAVIGNY — LAROCHE-VANNEAU

Les vestiges de l'industrie lithique y sont partout abondants sous la forme d'outils en silex : grattoirs, perçoirs, fragments de lames, pointes de flèche, etc. La matière dans laquelle sont taillés ces instruments est un silex provenant des terrains crétacés et par conséquent étrangers au pays ; cependant ont été parfois utilisées les chailles siliceuses qu'on rencontre ici à la limite du bajocien et du bathonien.

Toutes mes trouvailles ont été faites en surface, le loisir et les moyens d'entreprendre des fouilles profondes m'ayant manqué jusqu'ici. Dans ces conditions on rencontre surtout des objets de petite taille, des instruments brisés et un grand nombre d'éclats.

Ces silex sont surtout abondants sur les étendues grossièrement planes qui forment dans l'ensemble la surface du plateau, ou sur les bords des dépressions qui prolongent dans cette surface les indentations du pourtour, et très particulièrement à proximité des bords du plateau ; on n'en trouve que très rarement au sommet des « hau-

1. COLLENOT, *op. cit.*, *loc. cit.*

2. V. Collection Collenot, au Musée de Semur. La molaire de mammoth de Fontaine-Rosée à Flavigny, figurant au catalogue, n'est plus dans la collection.

3. COLLENOT, *op. cit.*, *loc. cit.*

teaux »¹ et sur leurs pentes ; les éboulis à la base des corniches dominant les vallées en contiennent quelques-uns. Les sites les plus riches en silex taillés sont :

1. la partie nord du plateau, particulièrement au sud du Camp de César ;
2. le promontoire dominant la ferme d'Embussy ;
3. la région située au nord et à l'est du Bois de Chemerey ;
4. la région comprise entre le hauteau du Signal de Laroche-Vanneau et les hauteaux dominant la côte de Larrey ;
5. les abords de la Grande-Combe dans la forêt domaniale ;
6. la région située sur la bordure ouest des anciennes carrières de Fossot ;
7. la partie orientale du petit plateau de Verpant, vers la cote 407.

L'outillage en silex est néolithique, quoique certaines formes très répandues rappellent des tailles plus anciennes.

Les instruments en pierre polie sont rares sur les plateaux ; on les trouve plutôt dans les vallées. M. Tassin, de la ferme du Colombier, m'a remis une erminette trouvée en effectuant un labour dans un champ situé un peu à l'est de sa ferme. C'est une pièce remarquable tant par ses dimensions (182 mm. de long sur 64 mm. 5 à la base du tranchant), que par la beauté de la pierre dont elle est faite (une variété de jadéite d'un vert un peu lavé du plus bel aspect), son polissage parfait et la finesse de son tranchant. Cette pièce date probablement de la période de transition entre le néolithique et le bronze, ou début de l'âge du bronze. Il conviendrait de rechercher sur les flancs du Val de Verpant les vestiges d'installations de cette époque. Rien n'a été signalé jusqu'ici, à ma connaissance du moins.

Les notes précédentes valent pour l'ensemble du plateau de Flavigny - Laroche-Vanneau. Mais sur ce plateau plusieurs points ont particulièrement retenu mon attention en raison de l'abondance des vestiges qu'on y rencontre à la surface même du sol. Jusqu'ici, en effet, il m'a été impossible d'entreprendre des fouilles méthodiques. Ces points particulièrement intéressants sont :

- les abords d'une bergerie située sur le plateau à l'endroit où celui-ci domine le hameau de Préhaut (commune de Pouillenay) ;
- un point situé vers la terminaison (est et sud) de la dépression qui continue sur le plateau l'échancrure de Fontaine-Rosée où passe la route de Flavigny à Pouillenay ;
- les champs situés au lieu-dit « en Fossot » entre l'extrémité de la dépression prolongeant sur le plateau le diverticule sud de la corne nord de la combe de Sainte-Marguerite (Chemerey) et la lisière de la forêt domaniale de Flavigny. Ce point est situé au pied du versant nord-ouest du Signal de Laroche-Vanneau, à quelque distance des anciennes carrières de Fossot ;
- la partie de la forêt domaniale située sur le versant sud-est de

1. Légères éminences à la surface du plateau.

la Grande-Combe, par où passe le chemin de traverse de Bornay-Bas à Laroche-Vanneau (Bois Garnier sur la carte d'État-Major). Voici le résumé de mes observations pour ces différentes stations.

a) *Station de la bergerie située, sur le plateau, au-dessus de Préhaut*

Abondance de silex taillés, d'éclats de silex, très belle pointe de javelot losangique, ébréchée à l'extrémité. Nombreux fragments de quartz ; des fragments d'oxyde de fer présentant des formes cristallines cubiques (appartenant à la pyrite de fer) ; quelques fragments d'oxyde de fer semblant avoir subi la fonte (bulles).

La terre dans le secteur est très rouge. A proximité, passe le chemin de Flavigny à Préhaut qui présente toutes les caractéristiques d'une très vieille voie de communication (descente sur Préhaut taillée dans le roc, bordée de bourrelets de pierre). Au sud de ce point, le bord du plateau est couvert de très vieilles carrières qui ne paraissent pas avoir été très profondes.

b) *Station sur le bord de la dépression du plateau
faisant suite à l'échancrure de Fontaine-Rosée*

Nombreux silex taillés ; en particulier une petite lame fine, légèrement courbe, deux pointes de flèches triangulaires assez grossières, mais surtout des débris abondants d'oxyde de fer semblant avoir subi la fusion, des scories analogues aux scories provenant des traitements des minerais de fer.

c) *Station de Fossot*

Avec la suivante c'est la plus remarquable des stations que j'ai observées sur le plateau de Flavigny. Là, sur un espace très restreint, moins de 50 mètres de diamètre, les silex sont extrêmement nombreux. Pour ma part, je possède venant de cette station : 3 pointes de flèche ; 48 grattoirs intacts ; 5 fragments de lames ; 16 fragments de silex assez gros ; 43 menus éclats ou petits outils ; 1 chaille siliceuse taillée.

De plus, depuis que j'ai découvert cette station, tous mes élèves, chaque année, ont trouvé des pièces analogues ; l'un d'eux en particulier (René Choublier, de Montlay) a trouvé une grande pointe de flèche triangulaire très finement travaillée, qui est restée en sa possession. Ces silex sont néolithiques. Les grattoirs dominent ; ils appartiennent à trois types principaux : a) un type arrondi plat ; b) un type amygdaloïde ; c) un type en cabochon ou en pointe. Ce dernier type est très répandu et semble particulier à cette station : sur la face opposée à la surface d'éclatement, non retouchée, de grandes retouches partent d'une pointe obtuse, élevée, ce qui fait penser à certaines formes aurignaciennes ; quelquefois la pièce est moins épaisse, la pointe n'existe pas, le grattoir a l'allure d'un cabochon. Certains

grattoirs sont travaillés avec grand art, tel un grattoir où le cortex du rognon a été merveilleusement utilisé, tel surtout ce grattoir où une veine noire et des différences de coloration ont été utilisées pour donner la silhouette d'un animal ; il ne semble pas du moins qu'il y ait eu là simple hasard.

Outre les silex taillés, cette station m'a encore fourni de la brique grossière en abondance, quelques fragments de poterie (3 fragments de rebords d'une poterie noire, granuleuse), 1 fragment de poterie rouge moins épaisse et à grain fin portant peut-être des traces de feu, de très nombreux fragments d'oxyde de fer paraissant avoir subi la fonte (l'intérieur est noir, submétallique ; ils sont boursoufflés de bulles ; beaucoup de ces fragments ont la grosseur du poing), des fragments d'une sorte de schiste léger, calciné, de petits fragments de fer travaillés et paraissant très anciens, une molaire de ruminant, très usée et certainement elle aussi très ancienne.

Incontestablement nous sommes là sur l'emplacement d'une importante installation. Cependant sur les lieux mêmes aucune trace d'enceinte ne subsiste ; la terre est très rouge, mais, nulle part, je n'ai vu de traces de foyers à proprement parler ; le sol n'a pas de profondeur : le soc de la charrue relève des dalles de la roche sous-jacente ; il n'y a pas de source très proche ; l'installation est sur le plateau au pied du hauteau du Signal de Laroche-Vanneau (le plus élevé du plateau) et au sommet de ce hauteau, je n'ai pas trouvé de traces de véritable installation ; je n'y ai vu que deux cabanes en pierres sèches, une à chaque extrémité du sommet, l'une intacte, l'autre effondrée, mais toutes deux de facture relativement récente. Le chemin qui borde la forêt domaniale est peut-être une ancienne voie de communication : ceci n'apparaît pas à la hauteur de l'installation précitée.

L'abondance, en ce lieu, des vestiges d'une occupation humaine, remontant au moins à la période néolithique et s'étant continuée jusqu'à l'âge du fer et peut-être plus tard encore, reste pour moi une énigme. Si l'on avait la possibilité de creuser en cet endroit quelque tranchée de reconnaissance, peut-être aurait-on la chance de rencontrer des dépressions ou des fissures dans la roche sous-jacente où de plus importants vestiges auraient pu se conserver. Quoi qu'il en soit c'est là un des points les plus intéressants du plateau de Flavigny.

d) *Station de la forêt domaniale*

Une référence sans précision dans la monographie de Vitteaux, publiée par F. Hutinel et J.-B. Mathey signale des tumulus situés dans « les bois de Flavigny »¹. Cette référence n'est probablement qu'une répétition d'une indication aussi vague de Marlot concernant

1. F. HUTINEL et J.-B. MATHEY, *Vitteaux (Côte-d'Or)*, Libr. anc. Hon. Champion, 5, quai Malaquais, Paris, 1912, p. 237.

des tumulus appartenant probablement à l'âge du fer et situés entre autres lieux sur le territoire de Flavigny ¹.

Préoccupé de l'origine géologique du minerai de fer que traitaient ces peuplades préhistoriques, j'ai recherché méthodiquement ces tumulus, car j'espérais trouver au voisinage quelques indications intéressantes.

Au cours de mes explorations dans la forêt domaniale de Flavigny ², j'ai repéré sur le flanc sud-est de la Grande-Combe des vestiges importants d'une ancienne occupation des lieux par l'homme ; ces vestiges se trouvent dans les coupes 14, 15, 16 et 19 au nord de la grande ligne et dans les coupes 17 et 18 au sud de cette même ligne : on y voit des enceintes, des tumulus, des points où le sol très noir est encombré de pierrailles, des débris de tuiles et de poterie.

Dans cette région, il existe 4 groupes de tumulus : deux groupes sont situés dans la coupe 16, l'un à peu de distance de la grande ligne, comprenant un gros et un petit tumulus presque accolés, séparés par une murée, l'autre, plus avant dans la coupe, comprenant deux gros tumulus et un amas allongé. Un groupe de trois tumulus et de deux amas allongés est situé dans la coupe 15 à peu près à la même distance de la grande allée que le deuxième groupe de la coupe 16. Un groupe de deux tumulus, un très gros et un autre moindre, est situé dans la coupe 17 à très peu de distance de la grande ligne. Les deux tumulus de ce dernier groupe ont été fouillés. Ils ont été ouverts à partir du bord par une tranchée atteignant le centre et dirigée sensiblement sud-ouest-nord-est ; l'un d'eux, le plus occidental, a été de plus entaillé par une tranchée perpendiculaire à la précédente, sur son côté ouest. Ces fouilles ont été effectuées en novembre 1897 et juin 1898 par des membres de la Société archéologique de Semur ³ ; elles ont été totalement infructueuses.

Au voisinage des tumulus, on a les restes d'établissements gallo-romains dans lesquels on a recueilli des monnaies de Néron, d'Adrien et de Nerva. Ces villas ont dû être abandonnées probablement au temps des invasions barbares, leurs habitants ayant cherché refuge dans les places fortes du voisinage (Alésia, Flavigny). Le fait qu'on y trouve peu de matériaux de construction en bon état (dallages, revêtements, belles pierres de taille) s'expliquerait en admettant que leurs ruines ont pu servir postérieurement de carrière de matériaux. Des scories ferrugineuses ont été récoltées en abondance.

A l'époque gallo-romaine, cette région était donc habitée ; mais elle l'avait été antérieurement comme en témoignent les tumulus, dont

1. MARLOT, *L'Auxois préhistorique* (*Bull. de la Soc. des sciences historiques et naturelles de Semur*, année 1909).

2. Je rends ici hommage à mes collaborateurs : M. Alphonse Guillemin, mes élèves du Petit Séminaire en l'année scolaire 1943-1944 et surtout à M. l'abbé Puisségur. Leur aide m'a été très précieuse dans mes travaux d'exploration.

3. Renseignements recueillis dans les cahiers d'emploi du temps des gardes forestiers de la forêt domaniale de Flavigny. Ici le garde Carré.

huit sont intacts et demanderaient à être fouillés, ainsi que les fragments de silex taillés qu'on trouve au voisinage de ces enceintes et dans le fond de la Grande-Combe, à l'endroit où elle est traversée par la grande allée.

Au fond de la Grande-Combe passe le chemin d'Hauteroche à Laroche-Vanneau par Ecorsaint et la ferme de Bornay. Ce chemin est certainement une très ancienne voie de communication. Au-dessus d'Ecorsaint, vers la cote 418, il est profondément taillé dans le roc et traverse sur le plateau tout un système de murées, amas de pierres, etc. ; il vient passer au voisinage de la station dont nous parlons ; son passage sur le plateau de Flavigny est jalonné de particularités intéressantes (murées protectrices, tumulus ?, puits rond creusé peu profondément dans la roche, à parois en partie calcinées).

Enfin au nord de la station qui vient d'être décrite, à l'ouest du chemin d'Hauteroche à Laroche-Vanneau se trouve une source, appelée dans la région Fontaine de Jérusalem. Cette fontaine qui a dû fournir l'eau aux anciens habitants de la région ne tarit jamais ; elle sort au-dessus des marnes à *ostrea acuminata* et ses eaux fortement calcaires ont déposé devant elle une importante couche de tuf. La terre, aux abords de cette fontaine, est très noire et dans une excavation faite pour planter des épicéas, le long du chemin d'accès, j'ai trouvé, tout près de la fontaine, un fragment de poterie grossière, noirâtre. Il y aurait, je crois, grand intérêt à fouiller les environs de cette fontaine, qui n'a pu manquer d'être très fréquentée, étant donnés les vestiges importants d'habitats humains anciens qu'on trouve au voisinage. Cette fontaine devait être le centre vital de ce secteur actuellement recouvert par la forêt.

II. — PLATEAUX DOMINANT LA VALLÉE DE L'OZERAIN ENTRE FLAVIGNY-SUR-OZERAIN ET JAILLY-LES-MOULINS

Sur ces plateaux, deux sites ont particulièrement retenu mon attention : a) l'éperon terminant au nord-ouest le plateau du Cornet, au sud de la ferme de Grissey, commune de Jailly ; b) l'éperon situé au nord de l'ancienne ferme de Chantereine¹ (nord de la cote 483) et faisant face au précédent.

a) Eperon de Grissey

Cet éperon entièrement bordé par les rochers à pic du bajocien inférieur, creusés par l'érosion de pittoresques cheminées donnant accès facile et protégé vers les sources qui sortent à la base de ces mêmes rochers, était un lieu d'habitat rêvé pour nos ancêtres.

De fait cet éperon de petites dimensions porte des traces incontes-

1. Cette ferme a été brûlée par les Allemands en 1943, car le major Werner y fut exécuté par la Résistance française.

tables d'occupation. Il est barré à la naissance des rochers par un double barrage ; le plus extérieur est peu élevé, légèrement incurvé, le second, le plus proche du camp est plus élevé ; on y trouve en abondance de la pierre calcinée ; il semble précédé d'un fossé ; on y voit des traces de fouilles dans sa partie la plus orientale. En avant de lui, dans le camp, on voit de petits amoncellements de pierre assez nombreux (tumulus ou plutôt emplacements de cabanes ?). Entre les barrages et dans le camp, la terre est très noire ; on y trouve en abondance de la poterie noirâtre à gros grains, de nombreux silex taillés (entre autres 2 pointes de flèches). On aurait trouvé (A. Guillemain) une poignée d'épée en bronze dans un des amoncellements de pierre précités, mais le fait n'est pas confirmé. On accède au camp par l'extrémité des barrages qui sont établis à proximité du débouché de deux chemins d'accès.

b) *Eperon de Chantereine*

Cet éperon fait face au précédent, sur le bord sud de la vallée de l'Ozerain. Il n'est pas commode d'accès ; j'ai moins de renseignements à son sujet. Je n'y ai trouvé ni poterie, ni silex ; la terre n'y est pas noire ; mais il y a là tout un ensemble de murées ; certaines sont énormes, de plusieurs mètres de largeur, encore élevées en certains endroits de 1 m. 50 à 2 m. et nettement construites. Ces murées sont en relation avec des cheminées d'accès. Le bord occidental, non protégé par des rochers abrupts comme le bord oriental, montre un système très compliqué de murées. Ce lieu a dû lui aussi être fréquenté ; peut-être l'a-t-il été à une époque plus récente que l'éperon de Grissey ; les murées ont un aspect moins ancien et je n'y ai pas remarqué jusqu'ici de pierres calcinées. Peut-être servait-il épisodiquement de renfort au camp qui lui faisait face.

* * *

Dans cette relation de trouvailles faites au hasard de mes courses géologiques sur les plateaux de Flavigny, j'ai visé surtout à en dresser l'inventaire. Je n'ai pas essayé de les discuter de façon systématique, ni d'en dégager un exposé cohérent sur les habitats de la région de Flavigny au cours de la préhistoire. Mes observations sont encore trop fragmentaires pour permettre cette discussion ou cet exposé. Quoi qu'il en soit, l'inventaire précédent montre que le plateau de Flavigny et les plateaux voisins ont été depuis des temps très reculés occupés par une humanité nombreuse et active.